n°. 21. Ire.

Réflexions

Sur une observation de Monsieur Viel élève en chirurgie de l'hôpital Militaire de Brest, insérée dans le journal de médecine du mois d'octobre 1784 relativement à la cure d'une plaie pénétrante dans la poitrine, faite par un coup de baïonnette

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

La Vigilance des officiers supérieurs des corps ne peut pas toujours parer aux inconvénients, qui résultent des différends qui s'élevent parmi les soldats. L'arme la plus offensive est malheureusement celle qu'ils savent dérober avec adresse aux yeux de leurs surveillants. Monsieur Viel en fournit un exemple parmi beaucoup d'autres

ARC 47 n°19

Le Nommé François Monnier fusilier au régiment de Beaux, compagnie de comarque, agé de

quarante ans et d'une forte constitution, fut porté à l'hopital militaire de brest le vingt cinq mars à cinq heures et demi du matin. il venoit d'être frappé par un coup de bayonnette entre la troisieme et la quatrieme des vraies côtes à côté du sternum, près de la mammelle droite. il est dit que le malade tomba sous le coup, et qu'il resta l'espace d'un demi quart d'heure, sans connoissance et sans secours. la foiblesse de son pouls étoit si grande, qu'on ne le distinguoit pas; et les extremités étoient froides. " il vomissoit le sang " et le crachoit par regorgement à pleine bouche.

Les chirurgiens instruit, Les premiers soins de monsieur ervieux furent de faire échauffer le malade par des frictions seches. il le fit situer sur le côté blessé afin de prévenir l'épanchement. et pour oter tout obstacle à — l'évacuation du sang contenu dans la poitrine, il en —

enleva un caillot collé sur la playe, qui selon lui
retenoit la forme de la calotte d'un chapeau d'enfant,
considérant avec raison ce caillot comme une digue à la sortie
du sang. Cette conduite est au dessus de mes éloges, elle est
conforme d'ailleurs aux préceptes les plus sages. Les soins de
monsieur Viel ne furent point infructueux; la chaleur
communiquée au malade releva le pouls, et bientôt, comme on
le fait entendre, il fut dans un état à permettre une
saignée qui fut repétée quatre heures après. On apprend
bien qu'elles furent sans fruits; mais on ignore jusqu'ici la
cause qui détermina à les faire. Selon le principe de monsieur
Viel il suffisoit que le pouls se ranima, c'est-à-dire qu'il
sortit de cet état de foiblesse et de langueur dans lequel il
est nécessairement après un évenement semblable, pour donner
quelque confiance à la saignée. L'élévation seule du pouls

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

dans cette circonstance n'indique rien autre chose que le mieux-
être du malade; la fréquence même n'est pas toujours un
signe qui éxige la saignée. il faut pour se servir utilement
de ce moyen, que l'artere soit pleine et qu'elle oppose une
certaine roideur sous le doigt, que la respiration soit laborieuse, et
que les symptômes enfin qui sont une suite conséquente de la
blessure soient portés au point de ne laisser entrevoir cette
évacuation, que comme une ressource vraiment salutaire.

Dans la dissertation que Monsieur Lombard
a publié en 1782 sur l'importance des évacuants dans la
cure des plaies récentes, simples, ou graves, à la quelle il a joint
en 1783 un supplément placé à la tête de sa seconde
dissertation sur l'utilité des évacuants dans les maladies
chirurgicales, tous ces cas, dis-je, y sont prévus.

Il est possible que Monsieur Viel n'ait eu aucune connoissance de cet ouvrage intéressant. il auroit vû sans doute, s'il lui eut été connu, que le malade ayant la bouche mauvaise, pateuse (pour me servir de son expression) et éprouvant de fréquentes envies de vomir; il étoit plus urgent de recourir aux remedes évacuatifs qu'aux saignées. on a peine à croire même d'après Monsieur Viel, que le malade eut été l'espace de six jours, sans donner aucune marque d'évacuation exonérentielle, parce qu'on ne suppose pas qu'on ait négligé de tenir le ventre ouvert pendant le traitement d'une blessure semblable. il étoit cependant aisé de concevoir que les gros intestins étant farcis de matieres, elles devoient comprimer leurs parois, élargir l'épitellation de leurs vaisseaux, et ralentir par conséquent

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

la marche de la circulation dans tous les viscères flottans du bas ventre. Un tel appercu auroit évidemment fait sentir qu'il s'y portoit une plus grande quantité de sang dans le parenchyme du poumon, et ce, d'autant plus aisément qu'il y trouvoit un cours plus libre.

Doit-on chercher autrepart la cause qui entretenoit l'hémorragie, puisqu'il est avoué par l'auteur même de l'observation, qu'elle n'a cédée qu'aux ___ évacuations produites par la marmelade dont il est fait mention? quelque grandes que soient les propriétés réconnues de la poudre, dont monsieur Weil s'est servi, et qu'il dit être un moyen éprouvé et constaté par l'expérience de Monsieur [illegible] Partigis chirurgien major de cet hopital! Un praticien exercé ne sauroit aveuglément lui donner

sa confiance en pareil cas. Si on considere les ingrédiens qui composent cette poudre, on verra qu'elle n'est guere propre qu'a envelopper les molécules âcres d'une humeur quelconque qui se seroit portée sur les bronches, ou d'en enduire les parois pour prévenir son irritation

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

En detournant les yeux sur les causes qui peuvent éloigner ou rapprocher la saignée dans la cure des plaies de poitrine pénétrantes avec lesion; il suffiroit de jetter un regard sur la constitution du malade, sur son âge, sur la sensibilité plus ou moins grande de son système nerveux, sur la perte de sang qui est reputée de sa blessure, sur sa disposition plus ou moins prochaine à la maladie, sur le lieu enfin qu'il habite, pour juger avec connoissance de cause de la nécessité des saignées ou

C'est ensuite de ces préceptes appuyés sur l'hygiène thérapeutique dont j'ai toujours pris soin de revestir mes réflexions, d'après la pratique rationelle de Monsieur Lombard, que j'ose présenter à mon tour une observation qui tiendra lieu d'une infinité d'autres, que j'ai été à portée de faire pendant mon séjour à l'hôpital de Strasbourg, quoique je ne me flatte pas d'y occuper une place de première classe. Je ne la cite cette observation que comme la plus récente et la plus parfaitement analogue à celle de Monsieur Oriel.

Un fusilier du régiment de la Ferre infanterie (dont le nom est échappé à mes recherches) d'une constitution forte et robuste, reçut le vingt deux du mois d'août dernier, à deux heures après midi, et étant

tire, un coup de baïonette pénétrant sous l'aisselle droite avec lésion, il fut renversé sur le champ, et resta pendant une heure et demie exposé à la pluie. on le transporta à l'hôpital sans pouls, sans connoissance, ses extrémités étoient froides, et il lachoit ses excrémens. Monsieur Lombard qui, par événement, se trouva à l'hôpital avant l'heure de la visite, s'occupa d'abord du soin de le faire échauffer; on lui fit des frictions chaudes et sèches sur le bas ventre, sur le dos, et principalement sur les extrémités inférieures qu'on enveloppa avec des flanelles qu'on prenoit soin d'entretenir dans un état de chaleur convenable. ce procédé, quoique l'unique fut tenté à operer; à peine le pouls étoit-il sensible au bout de six heures, quoique le corps eut recouvert à peu près sa chaleur naturelle. Par

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Consideration pour les circonstances, on fit prendre une — coupe de lavemens au malade, et on le mit à l'usage d'une ptisanne béchique dans laquelle on délaya une suffisante quantité de miel. Les évacuations que produisirent ces remedes influerent sur la tranquilité du blessé. il eut quelques heures de sommeil pendant la nuit quoiqu'il crachat et vomit le sang à plusieurs reprises. Le lendemain au matin le pouls parut sensiblement élevé, mais comme il étoit ni plein, ni dur, et qu'il n'éprouvoit aucuns symptomes qui exigeat la saignée; il n'en fut pas question.

On répéta les lavements, dans lesquels on ajouta l'extrait de carne à la dose d'une once; ils eurent tout l'effet que l'on pouvoit en désirer. Le pouls étant toujours souple et la respiration libre, le vomissement

Le sang qu'avoit épuisé et qu'épouvoit encore le malade fut regardé comme une évacuation salutaire qui devoit tenir lieu de saignée. La seconde nuit fut partagée entre le sommeil et la veille; la disposition heureuse dans laquelle se trouva le Malade fit espérer en faveur d'un médicament pris sur le champ, composé de deux onces et demi de manne, deux gros de sel végétal dans une infusion de fleurs de bourache. Le remède opera bien. Les urines parurent dans une meilleure disposition, et en effet la nuit suivante fut heureuse. L'époque de la fièvre vulnéraire fit espérer tous autres moyens; il fut réglé que les lavements émolliens, et la boisson ordinaire tiendroient lieu de tout, pendant l'instant de crise sous laquelle étoit le malade. il éprouva à la vérité de l'inquiétude sur le soir et fut un peu — oppressé. on saisit cette circonstance, d'après l'indication

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

que fournissoit le pouls, pour placer une saignée. elle fut faite entre huit et neuf du soir à très petite dose. Le lendemain au matin la fièvre étoit presque totalement cessée, et les crachats étoient à peine sanguinolens. il fut purgé une seconde fois deux jours après, et depuis il est entré dans une convalescence qui ne laissoit nulle crainte sur les événemens qu'on avoit à redouter d'une playe semblable. L'état de la langue, et l'insouciance qu'il témoigna au bout de quelques temps pour les alimens, furent une indication à le purger pour la troisième fois le neuvième jour de son accident. Ce dernier purgatif mit le comble à l'état heureux dans lequel il sortit de l'hôpital quatre jours après pour reprendre ses travaux militaires

Il est évident d'après cette observation que la saignée n'a été employée que comme auxiliaire et

accidentellement dans la cure du soldat du régiment de la ferre. Son état presentoit un cas tout aussi dangereux que celui du malade dont il est fait mention dans l'observation de monsieur Sabl. L'histoire de la curation de ces deux maladies ajoute à la doctrine de monsieur Lombard et démontre naturellement que les évacuans et la saignée seront toujours de vrais moyens curatifs, quand ils seront employés avec intelligence, et discernement, et, conformément aux indications qui se présentent dans le concours des plaies accidentelles soit récentes, simples, ou graves —

Rossigneux eleve surnumeraire
employé à l'hopital de Strasbourg.

Le 21 9bre 1784

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE